

WAX by the Imperial Tiger Orchestra

C'est la peur qui tuera ce monde.

Notre civilisation va disparaître, cela ne fait aucun doute. La question est seulement: quand?

En fait, on le sait déjà. Elle s'arrêtera le jour où on aura fermé les portes, Bouclé les écluses et on se sera barricadé derrière les frontières, les lignes de démarcation et leurs barbelés...

HEUREUSEMENT, la musique n'a cure de ces limites trop humaines. Elle vogue volontiers de bouche à oreille, et s'immisce là où on ne l'attend pas. Quel est son nom? Elle n'a ni passport, ni couleur de peau et se moque des dénominations et autres étiquettes; qu'il s'agisse de genres musicaux, de styles conceptuels ou d'étoiles jaunes.

La vitalité de la musique produite par the Imperial Tiger Orchestra se nourrit aux confluents des genres. Le jazz d'abord et sa ribambelle d'instruments militaires pervertis. Car dans les faubourgs insalubres, les *slums* du sud des Etats-Unis, de Memphis ou de la Nouvelle-Orléans, c'est sur les instruments de fanfare militaire abandonnés sur le champ de bataille que sont nés les premières libations du rythme africain et des mélodies du nouveau-monde.

Puis la violence du monde moderne, post-industriel, tertiarié, induit un esprit rock dans les mouvements offensifs de l'Imperial Tiger Orchestra. En phase avec le ressac capitaliste qui rythme nos vies dans un train d'enfer.

Contre le général, le particulier. Contre l'industrie, l'artisanat.

Contre la globalisation, donc l'uniformisation de la pensée et de la musique, une nouvelle génération révolutionnaire aux quatre coins du Globe trouve chaque jour une contre-attaque: notamment le *folklore*. Mais chez nous, le folklore se trouve déjà embaumé dans les musées, bien conservé du côté de l'ethnomusicologie. Alors on va chercher l'inspiration sous d'autres latitudes.

L'Afrique est la mère de beaucoup de rythmes. Mais difficile de s'y coller sans les dénaturer, sans jouer les impérialistes culturels.

"Le folklore, ma bonne Dame, c'est du vécu, ça s'apprend pas dans les livres..."

Prendre des rythmes primitifs, pour en faire une musique évoluée, civilisée, est le rêve secret et coupable de beaucoup de musiciens occidentaux; et le cauchemar de nombreux amoureux de la musique.

Mais dans un *dialogue* musical, il n'y en a pas "un qui tient la flûte et l'autre qui danse"; il n'y a pas de butin, ni de voleurs, pas de jackpot, ni de propriété privée. La musique éthiopienne, africaine par essence, chrétienne par religion, montagnarde par hasard est un **des plus importants trésors musicaux que possède**

l'humanité.

Car au fond la musique éthiopienne auquel se réfère le Imperial Tiger Orchestra n'est autre que la musique éthiopienne des années 60 et 70, le groove irrésistible d'Addis Abbeba. La série de disques "les éthiopiennes" a compilé avec un succès continental exemplaire l'âge d'or de la musique éthiopienne. Le frisson qui traversa alors l'Europe et l'Amérique a trouvé dans l'ITO une forme sublime. Julien Israelian, grand rythmeur de l'ITO:

"Je dois te préciser que "L'âge d'or" de la musique éthiopienne des années 60, 70 était un point de départ que nous avons assez rapidement mis de côté pour reprendre des morceaux des années 80 et 90; sur "Mercato" le 2ème album. Même si nous pouvons y revenir de temps en temps, sur le nouvel album WAX nous reprenons surtout des morceaux traditionnels spécifiques aux différentes régions d'Ethiopie. Nous sommes aussi influencés par la manière de faire d'une nouvelle vague de musiciens traditionnels d'Addis Abeba qui recomposent la tradition comme Ethiocolor, Endris Hassan ou Mèssèlè Asmamaw."

Impérialisme culturel? Le son d'Addis Abbeba ne sort pas du musée. La musique éthiopienne n'est pas, Dieu soit loué, ethniquement pure. Il s'est abreuvé au rhythm'n'blues américain: il a été nourri par des cassettes de James Brown, par les plaintes d'Otis Redding, par les solos de Jimi Hendrix, qui ont à leur tour ont influencé un certain Bob Marley en Jamaïque, les combattants touareg à Tombouctou, the Rolling Stones et leurs derviches gnawas et enfin les danseurs extatiques des nuits d'Addis. C'est sur cet héritage commun, le blues universel, et cette origine commune, l'Afrique, qu'est né le puissant maelstrom que sont les mélodies swingantes de l'ITO.

WAX, l'album, prend le parti de réinventer un folklore unique. Un son propre et puissant, défait du kitsch des interprétations historiques toujours fallacieuses. Pas de *bon sauvage* à l'horizon. À l'instar de puissants alternatifs européens, comme les Hollandais de The Ex, l'Imperial Tiger Orchestra ne vous propose pas de tourisme exotique. Il vous file une bonne claque dans la g... et si après, vos sens en émoi, vous ne vous mettez pas automatiquement à danser, vous ne pouvez que vous en prendre à vous-même et vos bêtes pieds occidentaux.

Et Genève dans tout ça? Ce n'est pas le dernier nom sur la liste, même si ce n'est plus la capitale mondiale de la paix des peuples... depuis longtemps. Quand au début des années nonante, la danseuse étoile du ballet d'Addis Abeba, Fikre Gebre Kidane trouve refuge à Genève, fuyant les assiduités d'un grand ponton du gouvernement éthiopien, le meilleur de la culture éthiopienne trouve son chemin dans la calviniste Cité. Mais en Suisse, il est interdit aux "refugiés" de se réunir avec des compatriotes. Impossible, dans ces conditions, de réunir les musiciens éthiopiens habitants en Suisse. Les joueurs de Krar et autres percussionnistes ne peuvent rejoindre la belle danseuse nommée Amor que pour la fête nationale. Perte sèche pour notre société. L'intelligence de l'administration est vraiment égale à zéro.

Heureusement qu'il y a des héros, des tigres et des orchestres impériaux. Notre civilisation a peut-être encore une chance de durer un peu plus longtemps.

Alain Croubalian